



Deux paradis perdus.
De jeunes Pakistanais se
baignent dans la rivière qui divise
le Cachemire entre Inde et Pakistan...

Kontos Yannis/Gamma



... de jeunes Américains dans une
piscine à Simi Valley, Californie.

Alon Reininger/Contact Press Images

que j'ai écrit ce livre. En écoutant mes personnages. Ils me montraient la voie, et des fois me surprenaient. En général, mes romans développent une vie propre, ontologique. Il faut juste savoir résister, parfois.

Le personnage de Shalimar a dû constituer une expérience particulière : se glisser dans la peau d'un terroriste.

Dans ma vie, comme on peut s'en douter, j'ai eu l'occasion de réfléchir à ce qui pouvait se passer dans la tête d'un terroriste. Derrière le personnage de Shalimar, j'ai mis pas mal de cette réflexion. Il est facile de condamner. J'aurais pu le présenter en disant : voici un type qui a commis des actes horribles, vous devez le haïr. Ce n'est pas très difficile. J'ai trouvé plus intéressant de faire en sorte qu'on l'aime au début, que le lecteur éprouve lui aussi cette trahison amoureuse. J'ai aussi voulu montrer combien au cours d'une vie on peut changer. C'est une question passionnante. Dans ce roman, tous les personnages changent énormément au cours de leur vie.

Et les raisons de ces changements sont aussi bien personnelles que publiques ou historiques.

Parfois des traits latents sont activés par des circonstances ou des événements extérieurs. La première fois que Boonyi et Shalimar font l'amour, il lui dit : *"Si tu me quittes, je te tuerai et tous tes enfants aussi."* Le genre de discours plein de testotérone du gamin de 15 ans qu'il est alors, elle lui répond, moqueuse, qu'il dit de bien douces choses. Les gens disent de lui qu'il ne ferait pas de mal à une mouche, mais dès cet instant on saisit son

"J'ai voulu mettre deux paradis dans ce livre. Tous les deux perdus. La Californie abîmée par le consumérisme. Et le Cachemire ravagé par la violence."

chance de n'être pas un homme parce qu'un homme doit faire ceci et qu'il souffre de cela, à travers ses propos il tente de reconstruire l'image qu'il se fait de sa masculinité. Voilà ce qui le conduit à prendre les armes.

Pourquoi avoir choisi de faire de ce personnage de Shalimar un clown ?

Pour dramatiser le contraste entre innocence et culpabilité. Et aussi parce qu'au Cachemire j'ai rencontré et aimé ces clowns, ces artistes qui perpétuent cette tradition de village en village. J'ai voulu raconter leur histoire pour que le lecteur s'attache au Cachemire, qu'il s'y intéresse, qu'il ne soit pas simplement associé dans son esprit à une explosion de plus à la télé. Ces deux traditions du théâtre et de la cuisine me semblaient le meilleur moyen de partager mon affection pour le Cachemire, ce pays de gourmands et de comédiens. Sans être tout à fait le paradis, ces villages du Cachemire ont quelque chose de magique, c'est un monde d'innocence. Ces artistes qui continuent d'apprendre >>>

penchant pour la violence. Si sa vie avait été différente, ce penchant n'aurait peut-être jamais fait surface. Au Cachemire, beaucoup de gens souffrent mais tous ne prennent pas les armes. Pourquoi certaines personnes deviennent-elles violentes et d'autres non ? La réponse à cette question est une vieille réponse de romancier : c'est affaire de personnage. Cela nous renvoie au lien entre personnage et destin. Shalimar est un personnage qui devient son destin.

Ce roman est aussi une réflexion sur le rapport entre passion et politique.

Une erreur très fréquente à propos des djihadistes consiste à penser qu'ils le sont devenus pour des raisons politiques ou idéologiques. C'est absurde. Les raisons sont multiples et variées, sérieuses et triviales, nobles et basses, rationnelles et affectives ; parfois, c'est pour l'argent, pour la paie à la fin du mois, parfois, c'est pour venger son père. Dans le cas de Shalimar, c'est parce que son cœur est brisé, et pas seulement son cœur mais également sa vision du monde, et qu'il est atteint dans son honneur, parce qu'elle est partie pour un homme de grand pouvoir, d'un pouvoir étranger, d'une certaine façon c'est sa masculinité qui s'en trouve blessée. Il y a cette scène où il arrête sa mère sur la route et lui dit qu'elle a de la